



La vie consacrée dans le contexte québécois actuel

Ce samedi 14 avril, nous étions plus d'une soixantaine de Viateurs religieux et associés à participer à l'assemblée au cours de laquelle le théologien Gilles Routhier nous a entretenus sur la vie consacrée dans le contexte québécois actuel. À la lumière des réponses qu'ont apportées les différentes communautés locales au Canada aux questions relatives à la contextualisation de la vie consacrée viatorienne au Québec, l'abbé Routhier nous a fait prendre conscience des défis qui se posent à nous aujourd'hui comme Viateurs et des chemins de lumière à travers ces obstacles qui se dressent sur notre route.

D'entrée de jeu, il fait état des divers points de vue à partir desquels, on peut regarder le contexte dans lequel se situe et se vit la vie consacrée au Québec. Le contexte peut être envisagé sous l'angle de la situation de la vie religieuse, sa vitalité et sa prospérité. On peut aussi le considérer en se référant seulement à la situation de l'Église au Québec. Finalement, le contexte de la vie consacrée peut être exploré à partir de la situation sociale et culturelle du Québec.

Dans cette tentative de compréhension et d'explication de la réalité, il importe d'éviter une double tentation à savoir :

- 1) Penser le contexte actuel en comparaison avec une situation révolue, à partir de ce qu'on a connu, de ce qui manque, de ce qui n'est plus comme avant.
- 2) Penser le contexte au regard de la situation de la vie religieuse au Québec ou de l'Église catholique au Québec.

Assemblée provinciale du 14 avril
2018 avec l'accompagnement du
théologien Gilles Routhier.



Dans les deux cas, il y a risque d'une certaine forme de myopie, une déformation du regard nous engageant dans un jugement du présent à l'aune du passé et en nous plongeant dans *l'autoréférentialité* pour reprendre le terme du Pape François. Tout est vu de l'intérieur à partir d'une centration sur nous-mêmes. Cette tendance à nous regarder d'abord est tout à fait naturelle puisque la mission de notre communauté est spatio-temporelle. Contrairement à l'interprétation habituelle, le concept de mission ne se résume pas à ce que l'on fait mais renvoie plutôt à l'action d'envoyer. Cette action nous oriente naturellement vers le milieu auquel nous sommes destinés. L'idée d'une relation à établir transcende donc celle d'une définition ou d'un énoncé de mission à trouver comme le veut la pratique courante.

Le concept de mission se comprend dans le rapport même de Dieu avec l'humanité. Dieu envoie son Fils (Jn 3, 16). La mission de l'Église doit se lire parallèlement à celle du Christ, non pas que l'Église se substitue au Christ. Le passage de *Lumen Gentium* n° 8 nous aide à situer la mission de l'Église en référence à celle du Christ :



Mission du Christ	Mission de l'Église
L'œuvre rédemptrice du Christ est accomplie dans la pauvreté et la persécution.	L'Église est appelée à suivre cette même voie pour présenter les fruits du salut aux humains.
Le dépouillement (la kénose) du Christ, Lui « qui est de nature divine s'est anéanti en prenant la condition du serviteur... » (Ph 2)	L'Église est établie non pour la recherche de la gloire terrestre mais pour prêcher l'humilité et l'abnégation.
Le Christ a été envoyé par le Père pour guérir les cœurs brisés (Lc 4, 18), sauver ce qui était perdu... (Lc 19, 20)	L'Église entoure ceux que l'infirmité humaine afflige. Elle reconnaît dans les pauvres l'image de son Fondateur pauvre et souffrant. L'Église embrasse la kénose du Christ.
Le Christ n'a pas connu le péché mais est venu expier le péché de l'humanité.	L'Église, parce qu'elle renferme en son sein des pécheurs et qu'elle doit être toujours purifiée, recherche sans cesse la pénitence et le renouvellement.

Il n'y a pas de vie consacrée en dehors d'un contexte. Pas étonnant donc que, préparant le chapitre général, notre congrégation entre dans cette démarche de contextualisation de la vie consacrée. Elle cherche à écouter « ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui » pour paraphraser la lettre apostolique du Pape François à l'ouverture de l'année de la vie consacrée.

Nous sommes invités à lever les yeux et à regarder au dehors pour voir « ce monde qui est poursuivi par l'amour de Dieu ». Il est vrai que nous sommes plutôt portés à nous replier sur nous-mêmes à cause de la diminution de nos forces qui limite notre rayon d'action et également en raison de la souffrance éprouvée face à l'hostilité du dehors. Nous avons la préoccupation de la survie. C'est le NOUS (recensé au moins 28 fois dans les réponses des communautés) et non le ILS qui commencent la plupart de nos phrases. On est apparemment loin de la sortie missionnaire à laquelle nous invite le pape François.

Cela n'est pas surprenant car il est bien de ne pas refouler nos blessures. Nous devons partir de notre faiblesse. Le mot clé dans notre situation semble être « IMAGINER » car, il nous sort du déterminisme historique. Dans notre situation, nous pouvons penser qu'il ne reste qu'un seul scénario

possible : « aller vers la mort ». Ce n'est pas chrétien de penser qu'il n'y a pas d'autres avenues possibles et que nous sommes livrés au destin.

Nous sommes des fils d'Abraham. Nous devons nous interroger sur notre propre foi. Il nous faut être existentiellement des hommes et des femmes de foi. Sans la foi, nous ne pouvons rien et nous ne ferons que nous engager dans la nostalgie, l'enfermement et la mort.

Être des enfants d'Abraham tendus vers la promesse. Voir le monde avec les yeux de la foi. Voilà l'appel que nous avons aujourd'hui. Le défi est double : regarder le défi québécois et voir notre situation avec les yeux de la foi.

Il nous faut suivre le Christ dans notre situation de pauvreté, dans la foi vive et nue, dans le dépouillement.

Quels sont les défis du présent? Aller vers ceux et celles qui sont dans les marges comme nous y invite François.

- Les marginalisés en raison de la santé (physique ou mentale)
- Les marginalisés en raison de l'âge
- Les marginalisés en raison du handicap
- Les marginalisés en raison du statut de migrants



Nous parlons de perte de crédibilité. Ne faudrait-il pas parler plutôt de crise de prophétisme?

Il nous faut être des experts en communion. Nous pouvons être au cœur de la société en émergence en vivant quotidiennement avec les marginalisés. Pendant longtemps, on a pensé la présence de l'Église à travers des institutions catholiques : collèges, hôpitaux, paroisses... Il nous faut sortir de l'obsession du nombre pour « embrasser l'avenir avec espérance ». « On ne vous demande pas de faire nombre mais de faire signe » nous dit le Pape François.

Le conférencier, ayant mentionné un passage où un confrère parle de la nécessité de « projets neufs qui répondent aux besoins des gens et du temps présent », cela a suscité quelques agitations. Certains confrères y voient un encouragement sans équivoque à se lancer immédiatement dans une aventure au Canada peu importe la réali-

té actuelle. Mais un confrère a fait référence à la parole de l'évangile qui veut qu'un roi ne part pas en guerre avec dix mille hommes pour affronter une armée qui en compte vingt mille (Luc 14, 31-32). Monsieur Routhier a répondu qu'il est important d'être *responsable* et il conclut en disant :

Il est possible d'avoir vieilli, d'être diminué et d'être toujours présent au monde, pas simplement par des engagements, des emplois ou des œuvres, mais en vivant avec d'autres ou, mieux, en laissant d'autres vivre avec nous. Nous passons alors du faire au compagnonnage.

Notre communauté a vécu un moment de grâce qui nous éveille et nous interpelle. Monsieur Routhier nous a invités à « continuer et à reprendre toujours notre chemin avec la confiance dans le Seigneur. » Cela est inspirant pour la suite.

Nestor Fils-Aimé, CSV
Supérieur provincial

Visite pastorale au Pérou

Les départs manqués pour des visites pastorales commencent à devenir monnaie courante pour des membres du conseil provincial. Quoi de plus agréable que de se payer un aller-retour à Toronto, le temps de prendre un bon café au Tim Horton à l'aéroport Pearson. C'est ce qui nous est arrivé ce lundi 16 avril 2018 alors que nous devions nous rendre au Pérou en passant par Toronto. Le verglas s'étant mis de la partie, des vols ont été retardés et nous voilà arrivés aux portes d'Air Canada après une folle course pour nous faire dire sèchement par une madame que le vol pour Lima a déjà quitté. Point besoin de vous décrire l'humeur d'un Québécois nationaliste exigeant d'être servi en français par Le transporteur national. La mésaventure s'est conclue par un retour à Montréal le soir même et une reprogram-

mation pour le lendemain 17 avril, un vol direct Montréal-Lima.

Nous vous faisons grâce des autres déboires que nous avons connus, une fois au Pérou, notamment dans une tentative de nous rendre à Cutervo. Bref, le voyage n'a pas été de tout repos.

Nous avons cependant été heureux de retrouver une communauté qui demeure vivante malgré les défis auxquels elle est exposée. S'il n'a pas eu lieu, comme prévu, ce voyage à Cutervo qui nous aurait permis d'assister en direct au départ d'une éminente personnalité, en l'occurrence, le père Claude Chouinard après 53 ans en sol péruvien, nous avons pu vivre une belle rencontre communautaire de deux jours avec les cinq religieux jusque-là encore présents dans la Fondation.



Les deux jours d' « assemblée » ont permis de jeter un regard sur la situation actuelle de la mission, d'évaluer les forces et les fragilités de même que des perspectives à court terme. Il reste deux communautés locales : celle de Cutervo avec nos frères David Cuenca qui a pris la relève de Claude Chouinard en qualité de directeur général du collège « Fe y alegría, n° 69 et Barthélemy Kouassi, nouvellement en poste à l'école comme professeur de religion; celle de Collique avec nos frères Benoit Tremblay et Cosme Salazar (Metxu) qui est directeur de l'école Fe y Alegria, n° 11. À ces derniers se joignent les huit (8) associés qui font route, depuis trois ans avec la communauté.

Notre séjour nous a amenés à visiter l'ensemble des œuvres impliquant la communauté dans la région de Collique (Nord de Lima). Il s'agit du CESAVI (Centro de Educomunicación San Viator) où un service d'aide au devoir (*la ludoteca*) est offert à des enfants du primaire en difficulté d'apprentissage et où s'organisent différentes autres activités avec des groupes de femmes, avec le SPV...Un service de tutorat est également mis en place auprès d'un établissement scolaire très démuné depuis le début de l'année scolaire en mars dernier par des opératrices du Centre. À la troisième zone de Collique continue de fonctionner le centre de stimulation « Viatorcitos » (petits Via-



Benoît s'amuse avec les « petits Viateurs ».

teurs) avec un effectif approchant quarante enfants de trois ans et moins. Finalement, le collège Fe y Alegria n° 11 qui est pris en charge par la congréga-

tion depuis près d'une dizaine d'années, se trouve sous la direction du F. Cosme Salazar (Metxu) depuis trois ans.



C'est la fête de Benoît Tremblay et de Consuelo Martinez Landeo

Nous avons été impressionnés par le témoignage des amis (surtout amies!) venus saluer notre confrère Claude Chouinard en ce dimanche soir du 4^e dimanche de Pâques où le texte de l'Évangile parlait du bon pasteur. Une célébration de la Parole nous a fait découvrir la profondeur et la qualité de la pensée de ces catéchistes et agents de pastorale formés, pour la plupart, par les soins des Viateurs qui ont été missionnaires dans cette grande Collique.

L'existence même de la grande agglomération de Collique, disent-ils, est intimement rattachée aux Clercs de Saint-Viateur. Il y a cinquante ans, ces missionnaires viatoriens ont été à la base de la grande Paroisse Christ, Fils de Dieu qui couvre l'ensemble des huit zones de Collique. Claude a servi pendant vingt-deux ans comme Pasteur de cette grande communauté.

« Il nous a aidés à développer le sens des responsabilités et la confiance en nous-mêmes. Nous sommes devenus des chrétiens adultes dans la foi...

Comme femmes, nous avons appris à croire en nos propres moyens et à développer une meilleure image de nous-mêmes...

Les Viateurs ont cheminé avec la population, luttant à côté de toutes ses organisations, construisant Collique en chacune de ses étapes : électricité,



eau, asphalte, cantines populaires (instituées par Claude), petites entreprises, caisse populaire de prêts et crédits...

La paroisse représentait le seul lieu de vie de la communauté chrétienne... »

Autant d'affirmations qui nous ont laissés avec le sentiment que notre communauté avait semé et sème encore quelque chose de profond et durable.

La rencontre du Supérieur provincial avec le groupe des associés a été une belle occasion pour faire le point sur la marche du groupe. Nous leur avons rappelé les trois piliers fondamentaux sur lequel doit reposer toute communauté viatorienne : la vie spirituelle, la vie communautaire et la vie missionnaire.

« Chaque Viateur doit chercher à mieux connaître sa famille, son fondateur, son charisme. Dans les

familles, il y a des gènes qui font que des frères et des sœurs se ressemblent. Quels sont ces gènes de notre famille viatorienne qui nous rapprochent les uns des autres au Pérou? Il est important que des Viateurs puissent se reconnaître peu importe l'endroit où ils se trouvent. Chacun doit s'intéresser à l'autre, à ce qu'il est, à ce qu'il vit et à ce que nous sommes ensemble »

Tel a été le cœur du message adressé à la communauté viatorienne de Collique.

Le séjour s'est conclu dans la fatigue mais avec la consolation que des Viateurs, religieux ou associés, portent encore le désir et la flamme de servir et de faire connaître notre communauté malgré l'orage et l'inquiétude du lendemain.

Les visiteurs

Nestor Fils-Aimé, CSV et Yvon Rolland, CSV



« Nous avons été impressionnés par le témoignage des amis (surtout amies!) venus saluer notre confrère Claude Chouinard »

À l'aéroport, le père Claude fait ses adieux au Pérou.

Dans l'ordre habituel :
Claude Chouinard, Yvon Rolland,
Benoît Tremblay et David Cuenca.



Homélie prononcée par le P. Nestor Fils-Aimé à l'occasion de la fête des jubilaires des religieux du Centre Champagneur.

Chers parents et amis,
Chers invités,
Chers confrères,
Chers frères qui célébrez un moment important dans votre marche à la suite du Christ.

Les deux textes de la Parole de Dieu proclamés en ce matin de fête, portent en eux le sens et l'essence même de notre célébration. Nous venons chanter les merveilles de ce Dieu qui a dit à chacun de nos frères : « Ne crains pas, car je suis avec toi... Tu es à moi... Tu comptes beaucoup à mes yeux... Tu as du prix... Je t'aime... »

Dans le cœur de chacun de nous ont retenti ces paroles un jour de notre vie. Et le Seigneur a fait route avec nous dans la vie religieuse depuis 60 ans (Serge Boisvert et Gérard Whissell), depuis 65 ans (Jean-Guy Meagher, Alban Beaudry et Robert-Marie Perreault) et depuis 75 ans, notre cher Joseph Nadeau. Le Seigneur a également cheminé avec vous comme ministres de la Parole et de l'Eucharistie depuis 45 ans, cher Roch Reny, depuis 60 ans cher Paul-Émile Brunet, depuis 65 ans, cher Réal Aubin.

Oui, vous avez compté et vous comptez encore pour Lui. Il s'est servi de vous, de votre intelligence, de votre être pour se révéler à toute catégorie de personnes, jeunes et moins jeunes, bien portants ou vivant avec un handicap, gens d'ici ou d'ailleurs, aussi lointain qu'en Haïti et au Japon.

Vous avez vécu l'expérience de la découverte de Dieu et vous l'avez fait rencontrer à d'autres. Ces personnes ont pu découvrir l'unicité et la beauté de leur être parfois dans un monde où le désespoir et la perte de sens semblent l'emporter sur l'espérance.

Celui qui vous a dit qu'Il vous aimait, vous a confié une mission fondamentale, celle d'être sel de la terre et lumière du monde.

Être sel, c'est donner le goût de vivre, de rire et de chanter à ceux et celles qui croisent nos chemins.

Être sel, c'est donner le goût de marcher à ceux et celles qui ne savent plus aller de l'avant et qui veulent rester en chemin.

Être lumière, c'est toujours avoir ce désir de chercher et de découvrir du neuf en tous et en tout. J'aime bien voir le P. Jo Nadeau, assis devant son ordina-



teur, poursuivant ses études du Japonais, langue que vous et moi et le commun des mortels ne peuvent approcher. Après 75 ans de vie religieuse, le P. Nadeau cherche encore. Il entend son Seigneur lui dire les mêmes mots d'amour qu'il y a plus de 75 ans. Dieu reste éternellement jeune comme le P. Nadeau dans son cœur et dans son esprit.

Être lumière, c'est chercher la connaissance de Dieu et la communiquer à d'autres comme vous l'avez fait chacun dans les domaines dans lesquels vous vous êtes engagés.

Aujourd'hui encore, nous pouvons porter cette lumière. Nous pouvons la placer sur le lampadaire de ce que sont ou ont été nos vies au lieu de la cacher sous le boisseau de nos difficultés et de nos souffrances actuelles. Nous n'avons pas été et nous ne sommes pas religieux et ministres sacerdotaux pour nous-mêmes mais pour être témoins, pour briller, rayonner et transformer la vie.

Que le Seigneur bénisse chacun de vos jours. Qu'Il vous fasse sentir sa présence en tout. Qu'Il vous donne de continuer à être sel et lumière pour tous vos frères et sœurs.

Avec vous, nous lui rendons grâce pour ce qu'il a réalisé dans et par vos personnes en dépit de vos fragilités et de vos limites. Qu'Il achève en vous ce qu'Il a commencé!

**Nestor Fils-Aimé, CSV
Supérieur provincial**

9 mai 2018

Homélie du P. André Thibault, CSV à l'occasion de la fête des jubilaires de la résidence Saint-Viateur

Pour passer son message aux intellectuels d'Athènes, Paul adapte son approche à leur culture en se servant des repères à sa portée. Les Athéniens ont une infinité de dieux. Mais ceux-ci ne satisfont pas leur quête de sens, car ils ont même imaginé des dieux inconnus à qui ils s'adressent pour obtenir des faveurs spéciales.

Paul part de cette pratique pour faire prendre conscience aux Grecs que le Dieu qu'ils recherchent n'est nul autre que Jésus Christ. Notre monde est aussi en quête du Dieu qui répondra à ses attentes. Certains se créent de fausses images de Dieu et ne veulent plus y croire; d'autres se laissent attirer par des spiritualités à la mode. Tous sont à la recherche de la vérité.

Notre mission revient à imiter Paul en partant de ce qui est vrai dans la pensée des gens et en les amenant à reconnaître que ce qui leur manque, nous l'avons découvert dans la révélation du Christ et son enseignement.

Quand vient le temps des adieux, le temps semble manquer. C'est ce que vit Jésus; il aurait besoin de leur parler encore longuement, mais cela lui est Impossible. Il passe à l'essentiel, les rassure, leur promet la présence de l'Esprit qui saura les guider vers la vérité. Il leur insufflera les mots que les gens auront besoin d'entendre pour adhérer à la foi et faire grandir la communauté, il nous aide à comprendre les Écritures, à discerner le projet du Père pour chacun et chacune de nous. Il peut faire de nous des témoins efficaces, ce à quoi nos jubilaires ont répondu avec générosité, dans l'annonce de la Parole de Dieu, le jour de leur engagement dans la congrégation. Faisons-lui encore plus de place dans nos vies personnelles et dans la vie de notre communauté. Prenons le temps de le louer, car, comme l'indique le psaume, il est notre vigueur et notre force.

AMEN.



Ce fut une célébration d'une grande simplicité qui rejoignait sans aucun doute, ce que le Père Querbes souhaitait dans le souvenir des engagements de ses frères.

Les Pères René Pageau et Jules Chaput m'accompagnaient comme concélébrants. Ces derniers célébraient leur 50^e anniversaire de vie sacerdotale.

La présence de soeur Ginette Joly, par sa voix magnifique, a donné à l'animation du chant, des moments de recueillement.

La fête s'est poursuivie dans la Salle Cardin par la dégustation d'un apéro. Un repas fraternel qui regroupait, 65 personnes entre invités et religieux, a permis des échanges et des retrouvailles qui faisaient chaud aux coeurs.

Nous avons hautement apprécié la présence des frères Pierre Berthelet, économiste provincial et Yvon Rolland, conseiller provincial.

Les participants, par de chaleureux applaudissements, ont remercié tout le personnel tant de la cuisine que du service aux tables, sous l'habile direction de M. Robert Asselin.

Nos félicitations à nos confrères jubilaires !

André Thibault, CSV



L'ENTRAIDE
MISSIONNAIRE

Grande célébration de la vie de L'Entraide missionnaire (EMI)

60 ans au service de la solidarité internationale

Le samedi 5 mai dernier, au pavillon Sherbrooke de l'UQAM, plus de 200 personnes ont célébré dans l'allégresse le parcours de L'Entraide missionnaire et la continuité de sa mission : un engagement profond et réfléchi qui exige de l'audace, de l'indignation face à l'injustice et de l'espérance pour la transformation du monde. Soixante ans (60)! Que d'années d'engagement à la justice et au service de la solidarité internationale inspirée par l'Évangile!

Incorporé en 1958, L'Entraide missionnaire a réalisé un parcours remarquable au service de la solidarité internationale grâce à l'engagement soutenu de ses membres, des personnes responsables de la permanence et un grand nombre de collaborateurs et collaboratrices à travers le monde.

En 2015, à la suite d'une lecture collective des signes des temps, les membres de L'Entraide missionnaire ont pris la décision d'entamer un processus de transmission d'héritage avant de fermer l'organisme au printemps 2018.

Des trésors qui se trouvent dans les archives de L'Entraide missionnaire, une anthologie en échantillon a vu le jour. Celle-ci offre soixante textes classés chronologiquement reflétant des préoccupations sociales, politiques et spirituelles en évolution...

On découvre également des archives qui sont toujours en conversation avec le présent, attentives aux signes des temps.

La production d'un documentaire Signes des temps révèle comment L'Entraide missionnaire a évolué selon les conjonctures en prenant compte des enjeux de la société d'ici et d'ailleurs.

Par cette journée de célébration, les activités de L'Entraide achèvent. Mais cette organisa-

tion a formé et conscientisé des générations; elle a contribué à créer de multiples réseaux sur des questions de justice, de paix et de solidarité internationale.

Imprégnés de ce parcours remarquable de L'Entraide, cinq jeunes panélistes, engagés par leurs actions pour la justice et la solidarité internationale dans leur milieu respectif, veulent s'inspirer des expériences, des engagements de l'EMI pour continuer sur cette lancée. Certes, cette journée marque la fin d'un temps, mais la question de la justice et de la solidarité internationale demeure préoccupante pour eux.

Pour pouvoir s'y engager, ces jeunes manifestent le besoin de connaître l'histoire de L'Entraide missionnaire, son cheminement, ses réflexions, ses actions pour leur permettre de réfléchir actuellement sur ce qui se passe dans le monde, notamment avec la montée de l'extrême droite. Comment agit-on présentement? Cette question les interpelle! Il s'agit pour eux d'une histoire passée qui les accompagne aujourd'hui. Quelle oreille attentive poursuivra différemment l'engagement pour la justice et la solidarité internationale?

Au terme, un relai (la vigilance, les appauvris, l'analyse critique, l'évangile et l'engagement) fut remis à chacun d'eux dans cette démarche de continuité. Tout s'est déroulé dans une atmosphère de convivialité et de touchantes retrouvailles.

Vous pouvez trouver *Signes des temps* sur Vimeo à l'adresse suivante :

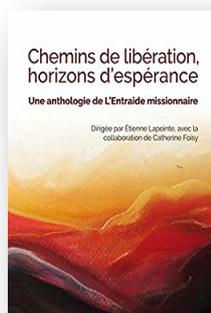
<https://vimeo.com/261851475>; et les courtes capsules vidéo qui l'accompagnent :

Développement et solidarité : des postures différentes bit.ly/SignesDesTempsCapsules1

La mission aujourd'hui : trois témoignages bit.ly/SignesDesTempsCapsules2

Voir – Juger - Agir bit.ly/SignesDesTempsCapsules3

Robert Jean, CSV



Félicitations au P. Claude Auger, CSV

Une soirée des finissants était organisée le 2 mai dernier à l'Institut de pastorale des Dominicains. Cet institut est le Centre universitaire montréalais du Collège universitaire dominicain, dont le siège est à Ottawa.

En présence d'une centaine de personnes dont l'évêque auxiliaire de Montréal, M^{gr} Alain Faubert, et le Prieur provincial des Dominicains, frère André Descôteaux, douze étudiantes et étudiants de diverses nationalités reçoivent alors leur diplôme et accueillent parents et amiEs. Notre confrère Claude Auger est du nombre accompagné de quatorze invitéEs. Ses années d'études et son mémoire sont couronnés par une **Maîtrise en théologie pratique pastorale, volet ecclésiologie**.

Le Bazar de l'église Sainte Madeleine à Outremont fut pour notre confrère curé le point de départ d'une réflexion profonde sur l'Évangélisation aujourd'hui en dehors des sentiers habituels. Comment faire Église autrement? D'où le sujet de son mémoire : **Vous avez dit : « Bazar », moi je vous dis : « Visage d'Église »**.



La professeure Sophie Tremblay lui présente ses félicitations et y ajoute ses vœux tirés du livre des Juges : « Avec la force qui est en toi, va... ». Claude en quelques mots remercie les professeurs et particulièrement madame Sylvie Latreille, sa directrice de mémoire.

Félicitations et nos vœux Claude! Sois heureux et va annoncer la Bonne nouvelle avec le père Robert Lalonde, madame Anna Maria Andreis et les personnes laïques engagéEs dans cette Unité pastorale du diocèse de Joliette à la paroisse Saint-Laurent (Berthierville, Île Dupas, Saint-Ignace-de-Loyola) et la paroisse Saint Barthélemy. Et que le curé Querbes vous inspire!

Léonard Audet, CSV.
Ludger Mageau, CSV



Gabriel et Kingsley

DEUX NOUVEAUX DIACRES AU BURKINA FASO

Le samedi 7 avril dernier, les FF. Kingsley OGUDO et Gabriel OUÉDRAOGO, de la fondation du Burkina Faso, ont été ordonnés diacres par Mgr Louis Portella MBUYU, évêque de Kinkala (RDC). Ils sont présentement aux études en théologie à l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus à Abidjan, Côte d'Ivoire. Ils posent fièrement de chaque côté du P. Macaire Sandouidi, supérieur de la fondation du Burkina Faso.

M^{gr} Louis PORTELLA MBUYU dans son homélie adressait ces souhaits aux nouveaux diacres : « Que le Seigneur vous aide à demeurer des serviteurs humbles, des serviteurs qui savent s'abaisser, qui savent laver les pieds des hommes et qui savent surtout donner leur vie en rançon pour la multitude ».

Félicitations aux frères Gabriel et Kingsley.



Déjà 30 ans!



Le mois de mai nous rappelle les premières animations offertes par la Maison de la Foi. Oui, déjà 30 ans au service du monde de la surdité!

Depuis ce temps, beaucoup de chemin parcouru pour offrir des services de croissance sur les plans humains et spirituels. Tout au long des années, les membres du 'CORPS' d'animation ont toujours essayé d'ajuster les activités pour répondre aux besoins des personnes dans le sens de notre mission.



Vendredi saint au Centre d'hébergement de Cartierville

La population a changé. Les débuts de notre présence en milieu scolaire nous garantissaient une participation d'environ 95% de jeunes à nos activités. Trente ans après, notre population est à 95% composée de gens plus âgés.

Tout au cours de ces années, plus de 50 personnes ont travaillé avec nous comme « BÉNÉVOLES », « RÉPONDANTS » ou dans le « CORPS d'animation ».

Notre territoire comprend le Grand Montréal Métropolitain touchant les diocèses de Montréal, St-Jérôme, St-Jean-Longueuil. Pour certaines occasions, d'autres diocèses nous accueillent également.

La communauté des Clercs de Saint-Viateur contribue grandement à assurer notre mission en nous garantissant un pied à terre adapté à nos besoins. D'autres communautés religieuses assurent sur le plan financier une contribution qui nous permet la mise en opération de nos activités.

Il faut noter ici que notre pédagogie, tenant compte de notre clientèle, nous amène à peaufiner de plus en plus nos créations visuelles.

Je pourrais vous entretenir des activités qui se sont déroulées tout au cours de ces 30 années. Ce n'est pas là mon intention. Mon objectif est de rendre grâce pour tout ce qui a permis la bonne marche à suivre de cette œuvre et bien reconnaître la qualité des personnes qui ont travaillé et continuent de donner de leur temps bénévolement.

Je tiens à souligner ici le travail professionnel d'André Lachambre (cofondateur) qui ne cesse jamais de mettre ses talents de communicateur et de chercheur au service l'œuvre. Avec lui, l'annonce de la Parole devient une des priorités dans plusieurs de nos activités.



M. André Lachambre anime un atelier à la Maison des Sourds

« Hommes et femmes en Église » cette expression demeure toujours au cœur de nos priorités. On ne pourrait passer sous silence les 28 années de présence active de feu soeur Marie-Paule Gagné, femme d'intériorité, de service et d'accueil qui a su garder un lien toujours vivant avec la communauté sourde. Mesdames Teresa Kelly et Lise Joly continuent d'investir temps et fidélité pour que nous puissions demeurer une petite communauté assurant la permanence de la Maison de la Foi. Une équipe ancrée au cœur de la prière et l'analyse pour être toujours à la fine pointe de la mission. Le tout dernier arrivé dans notre équipe, Jean-Marc Lachambre, abaisse la moyenne d'âge et vient ajouter des forces nouvelles pour continuer l'oeuvre de la soupe instaurée par Marie-Paule.



M. Jean-Marc Lachambre continue l'œuvre de Marie-Paule à la soupe.

Il est important de révéler ici nos lieux d'appartenance : ceux des « Réalités Nouvelles » et de l'« Association Québécoise de la Catéchèse Biblique Symbolique » et bien sûr de la communauté des Clercs de Saint-Viateur. Ils ont été et sont des espaces pour vivre le ressourcement mais aussi pour analyser et approfondir nos avancées.

En dernier lieu, je m'en voudrais d'oublier notre population que nous aimons appeler « le monde de la surdité ». Un petit peuple que nous servons avec respect et attention. Des hommes et femmes qui nous obligent, de par leur surdité, à adapter nos façons de faire. Ils nous permettent de faire fructifier nos dons de créateurs dans plusieurs domaines. Notons, qu'ils nous invitent aussi à demeurer concret, les deux pieds sur terre, afin de les rejoindre et les toucher par une parole de Dieu. Leur amitié et leur confiance font toute la différence.

Qu'est-ce que l'avenir nous réserve? « Dieu seul le sait! » dit-on. Mais, nous ne voulons pas nous arrêter à cet énoncé. Nous avons des projets pour faire connaître nos besoins et possiblement, assurer une relève. Une relève qui poursuivra la mission qui nous a été confiée tout en s'inspirant des signes des temps. L'important c'est que se continue la croissance humaine et spirituelle dans un monde qui a besoin de garder ouvert le désir de grandir en tout et partout.



Rassemblement estival pour remercier nos équipes de bénévoles.

Dans toute cette aventure, commencée au printemps de 1988, j'ai la conviction qu'il m'a été donné avec des associés de la communauté et d'autres amis de la foi, de propager le feu : désir cher au Père Querbes, à M^{sr} Bourget et au frère Joseph-Marie Young d'essaimer en terre de Surdité.

Oui! Rendons grâce à Dieu !

Gérard Bernatchez, CSV



Échos de la retraite à la Maison Charlebois de Rigaud du 29 avril au 4 mai 2018

Quelques perles tirées du dernier entretien du P. Hardy sur les béatitudes

Je trouve ma joie dans la joie de mes frères et sœurs.
 Les béatitudes sont un chemin qui nous ouvre sur l'avenir.
 Ne pas attendre 38 ans comme le paralytique de Bethesda pour trouver le chemin du bonheur.
 Heureux, c'est le cri du coeur de Dieu qui passe par son Fils.
 Les béatitudes constituent la charte des chrétiens.
 Le coeur de pauvre est celui qui est dépouillé et qui met toute sa confiance en Dieu.

Le vrai pauvre de coeur est celui qui a besoin de son frère.
 Le coeur de pauvre est celui qui est capable de se laisser aimer dans sa pauvreté.

Heureux! Lève la tête !
 Arrêter de se regarder les pieds. On n'avance pas en se regardant le nombril.
 Laquelle des béatitudes est la mienne?
 Quelle béatitude aimerais-je avoir et avec laquelle ai-je le plus de misère?

Le Pape Jean-Paul II définissait Mère Teresa « l'icône du bon samaritain ».

De qui sommes-nous l'icône?
 Dans sa traduction de la Bible, l'exégète juif Chouraqui rend le terme « Heureux » par « En marche ». Aimer, c'est un verbe d'action. On ne peut pas être heureux dans la passivité.

En marche... les pauvres en esprit.
 En marche ... les artisans de paix.

Nestor Fils-Aimé, CSV

Quelle belle retraite que les confrères de la Maison Charlebois ont vécu au début de mai. Avec les ajouts des religieux de Montréal, de Joliette et de quelques associées, tous sont unanimes à dire qu'ils ont réfléchi et médité sur les grandes figures de notre histoire religieuse.

Avec dynamisme, enthousiasme et parfois une teinte d'humour le bon père Jean-Roch Hardy, SV nous a démontré que ces personnages bibliques ont vécu, comme nous le thème que notre provincial nous a suggéré au début de l'année : LEVONS-NOUS ET MARCHONS. Nous aurions cru que Jean-Roch était un CSV tellement son vécu et les exemples qu'il nous a relatés étaient proches de nous.

Merci père Hardy de nous avoir si bien stimulés pour notre nouvelle saison.

Robert Longtin, CSV





Le sourire qui parle



La Maison Notre-Dame-des-Champs de Sully (Témiscouata), par mesure de sécurité, possède une génératrice afin de fournir les commodités aux bâtiments mais surtout aux élèves et au personnel. Mais un jour, la génératrice manifeste des signes de faiblesse, non à cause de son mauvais entretien, mais plutôt par l'augmentation des moteurs électriques qui s'accumulent dans les bâtiments environnant le Collège.

Devant ce problème, qui devient de plus en plus sérieux, la direction de la Maison Notre-Dame-des-Champs demande à un homme à tout faire, le frère Jean-Marie, de se rendre à Gaspé afin de récupérer un engin qui donnera plein satisfaction en remplaçant la génératrice actuelle.

Le frère Jean-Marie va chercher un moteur de bateau à Gaspé. Ce moteur était utilisé dans le but de produire l'électricité à la population. En réalité, il y avait 4 moteurs qui produisaient l'électricité. Mais quand Hydro-Québec installa les équipements nécessaires pour alimenter la population de Gaspé, les 4 moteurs devinrent inutiles. C'est pourquoi les autorités de la Maison Notre-Dame-des-Champs purent devenir les propriétaires d'un puissant moteur.

Mais la Maison Notre-Dame-des-Champs reçoit la visite d'un ingénieur de Québec, envoyé par le Gouvernement, pour vérifier la situation. Cet ingénieur annonce, avec une grande conviction, au frère Jean-Marie, que le système qu'il veut mettre en place ne fonctionnera pas. Cet ingénieur, qui a fait des études à l'Université, s'y connaît dans ce domaine, alors qu'il est en face d'un simple aide-temporel qui s'est dévoué avec les Frères de Notre-Dame-des-Champs avant de continuer à servir avec la même ferveur les Clercs de Saint-Viateur dont il est membre depuis 1931.

Devant une telle situation, la logique veut que le plus instruit l'emporte sur cet homme « ignare » aux yeux de l'ingénieur. Mais l'ingénieur ignore que le frère Jean-Marie a travaillé l'électricité toute sa vie, qu'il a suivi des cours dans ce domaine afin d'obtenir le permis lui permettant d'installer l'électricité dans des édifices. Soulignons que le frère Jean-Marie a installé l'électricité au Lac Ouimet, à Val d'Espoir et dans bien d'autres endroits où oeuvrent les CSV.

Les jours passent et le frère Jean-Marie ne ménage pas ses efforts afin d'installer ce nouveau système. Il a fallu enlever une partie du mur extérieur du bâtiment pour faire place au nouveau moteur.

Enfin, le jour fatidique arrive. Pour l'occasion, notre ingénieur de Québec se retrouve en face du frère Jean-Marie. Il savoure déjà sa victoire en pensant à l'échec complet du nouveau système que le frère Jean-Marie a peiné pour le mettre sur pied.

L'heure est grave. Le frère Jean-Marie tourne la clé pour mettre le contact et tout le système commence à fonctionner à merveille. Le tout roule sur des billes.



Notre ingénieur en perd son latin. Il doit admettre contre toute attente que le système, mis en place par ce simple Frère, fonctionne à merveille.

Jean-Marie répondit aux sarcasmes de l'ingénieur par un beau sourire annonçant la victoire de David sur Goliath.

Wilfrid Bernier, CSV

IL INSPIRE ENCORE ...

Même s'il y a presque dix ans que notre confrère le père Fernand Lindsay est décédé, son souvenir est toujours vivant dans Lanaudière et plus particulièrement à Joliette. Le 5 mai dernier, à la cathédrale de Joliette, le chœur polyphonique *Les Chanteurs de la Place Bourget* qui incidemment a soixante-cinq ans cette année, présentait son concert du printemps à la cathédrale de Joliette. Pendant 45 ans le père Lindsay en a été le directeur et surtout l'animateur.

Le concert se voulait un hommage à sa mémoire. On a tenu à évoquer qu'il fut à la fois un éducateur à la beauté mais aussi un éveillé aux dimensions spirituelles. Pour souligner cet apport toujours explicite chez le père Lindsay, en première partie du concert, une interprétation magistrale avec orchestre de larges extraits de la *Messe de l'homme armé* de Karl Jenkins, compositeur contemporain, lui fut dédiée.

Le père Lindsay, une grand figure qui inspire encore.

Père Jacques Houle, CSV



COLLÈGE BOURGET

« Le 8 mai, après un long processus de sélection et de réflexion, les Clercs de Saint-Viateur du Canada ont nommé à la direction générale du collège Bourget monsieur **Philippe Bertrand**. M. Bertrand est bien connu de la communauté éducative de Bourget. Diplômé du Collège en 1990, il a obtenu au fil des années un baccalauréat spécialisé en histoire, un deuxième baccalauréat en enseignement et un diplôme de deuxième cycle en administration scolaire, en plus d'un diplôme avancé en entraînement.

M. Bertrand a accepté de relever le défi de la direction en souhaitant continuer à faire grandir et rayonner notre maison d'éducation ici et ailleurs dans le monde. Il entrera en fonction au cours du mois d'août 2018 au départ de l'actuel directeur, M. Jean-Marc St-Jacques, CSV. »



Extrait du communiqué envoyé par le Collège Bourget, le 9 mai 2018

Flash info

En ce 10 mai 2018, c'est le 4^e anniversaire de l'entrée en fonction du conseil provincial!

NOMINATIONS

Les PP. **Claude Aubé** et **Richard Boulet** se joindront à la communauté Louis-Querbes.

Le P. **Claude Fortin** est nommé aumônier au Centre Champagneur à compter du 1^{er} septembre prochain.

ILS ONT VÉCU LEUR PÂQUE AVEC JÉSUS

- ◆ M. André Laberge est décédé le 29 mars 2018 à l'âge de 84 ans. Il était le beau-frère du P. Robert Lalonde de la communauté de Berthierville.
- ◆ M. Réal Pépin est décédé le 5 avril 2018 à l'âge de 84 ans. Il était le frère du P. Jean-Pépin de la communauté du Centre Champagneur, Joliette.
- ◆ P. Jean-Jacques Larivière, CSV, est décédé le 25 avril 2018 à l'âge de 96 ans.



À l'occasion du décès de mon frère Réal Pépin, je voudrais vous exprimer toute ma reconnaissance manifestée à l'occasion de son retour vers le Christ ressuscité le 5 avril dernier. Alléluia ! Merci.

Jean-Marc Pépin, CSV

CORRECTIONS AU BOTTIN

Page 52 : Chouinard, Claude P. : Résidence Saint-Viateur, Joliette. Son téléphone, 450-756-4568, **poste 374**

Page 55 : Fortin Claude P. : Résidence Saint-Viateur, Joliette. Son téléphone : 450-756-4568, **poste 268**

Page 63 : Lalonde Robert P. : il manque la lettre « **t** » dans l'adresse courriel : robertlalonde39@gmail.com

Page 75 : Pierre-Antoine, Évens : rayer le numéro de téléphone 011.509.3798.7363